

Le buis est malade, m'a-t-on dit cette année ! N'ayez pas peur, cela n'est pas contagieux ! Quoi qu'il en soit, que célébrons-nous aujourd'hui ?

Le premier Evangile : au début de notre messe, dans la joie de célébrer Jésus et de commencer ensemble la Semaine Sainte, nous avons proclamé la Bonne Nouvelle de l'entrée de Jésus à Jérusalem en chantant « *hosanna* », ce qui veut dire « Seigneur, sauve ! ». « *Il approchait de la descente du mont des Oliviers quand, dans sa joie, toute la multitude des disciples se mit à louer Dieu d'une voix forte pour tous les miracles qu'ils avaient vus* » : saint Luc aime à mentionner l'adhésion de la foule, même quand il sait qu'elle est provisoire. Ici, la joie et la louange sont comme la conclusion des trois années de ministère public de Jésus, années pendant lesquelles Il a prêché, béni, guéri, pardonné... Les miracles ont accompli leur rôle : ils ont préparé le cœur des hommes à célébrer Celui qui en est l'auteur, le Fils unique du Père, Jésus le Miséricordieux. « *Béni soit Celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !* » Notre liturgie reprendra, comme à chaque messe, cette acclamation des psaumes dont la foule se servit pour reconnaître en Jésus son roi, son Messie. Seulement attention ! De même que la foule se retournera contre Lui parce qu'Il n'a pas "fait le messie" comme elle l'attendait, de même notre tentation sera de délaisser Dieu et Ses promesses quand nous serons déçus dans notre prière ou notre vie de tous les jours, quand l'épreuve nous frappera...

Les rameaux bénis : nous avons processionné avec eux, nous les emmènerons chez nous, signes verdoyants de la nouveauté de l'Evangile, de la vie divine reçue dans l'Eucharistie, de la démarche de pardon que nous aurons accepté de faire pour nous préparer aux fêtes de Pâques. Quelle vérité aura ce signe s'il ne correspond pas à un acte de foi personnel, à un moment d'une vie en Eglise plus large et plus régulière ? Que ces rameaux nous aident à nous tourner résolument vers Celui qui seul peut nous sauver de la mort et du péché ; qu'en les installant chez nous, nous (re)mettions Dieu au centre de nos préoccupations, de nos priorités, de nos choix, de notre vie !

Le second Evangile est la Passion selon saint Luc : là, le ton change... Nous entrons dans le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus, Fils de Dieu devenu Serviteur souffrant, Pasteur du peuple élu devenu Agneau du sacrifice. Ce mystère est au centre de notre foi : Dieu Se penche sur nos misères, sur nos noirceurs, pour les guérir et réorienter notre vie vers la vraie vie que Lui seul peut donner. Avant d'être arrêté, Jésus a voulu manger avec les Siens le repas pascal, non tant pour dire adieu que pour donner sens à ce qui va suivre et vaincre, par avance, la croix et la mort : « *J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir ; car je vous le dis, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu* ». Ce repas très particulier pris avec les apôtres, Jésus en fait un sacrement, l'Eucharistie, la messe, lieu de Sa présence, désormais, jusqu'à la fin des temps. Il confie ensuite l'Eglise à Pierre (« *J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères* ») et à ses successeurs les papes ; ensuite Il va prier au Jardin des Oliviers pour remettre encore une fois Sa vie entre les mains de Son Père. Puis viennent l'arrestation clandestine, le jugement inique, les vociférations de la foule, le chemin de croix, la mise à mort : scènes insoutenables que saint Luc s'emploie à adoucir au mieux, s'attardant sur les gestes de miséricordes de Jésus envers Ses bourreaux (« *Père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font* ») et envers le brigand repent (« *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis* »). Quelle leçon de courage, de bonté, de confiance envers le Père dans l'épreuve la plus injuste, la plus pénible !

Nous allons revenir chez nous, porteurs de ces rameaux mais aussi, j'espère, de ce qu'ils impliquent : la foi en Jésus Christ mort et ressuscité pour chacun de nous. Nous aurons reçu, don infiniment plus précieux, le Corps du Christ en communion ; nous ferons, si nous voulons être cohérents avec nous-mêmes, une démarche pour nous confesser et retrouver ainsi une pleine communion avec Jésus qui nous aime et a livré Sa vie pour nous. Alors Pâques sera ce qu'elle doit être : la grande fête de notre future résurrection, aux côtés du Christ vainqueur de la mort.